

Comptes rendus

Philippe Lejeune, « *Cher écran...* » *Journal personnel, ordinateur, Internet*, Paris, Seuil, coll. « La couleur de la vie », 2000, 444 p.

Paru il y a déjà dix ans, l'ouvrage de Philippe Lejeune demeure une référence pour l'analyse des journaux personnels publiés sur Internet en français à partir de 1996 et, au-delà, pour toute réflexion sur les déclinaisons actuelles et médiatisées d'écriture de soi. L'auteur s'intéresse aux premiers diaristes de l'ère numérique : tant à ceux qui utilisent l'ordinateur comme support de leur journal qu'à ceux qui, précurseurs d'une pratique devenue exponentielle depuis, se sont mis à publier leurs écrits intimes sur le Web.

Les deux parties de l'ouvrage soulignent en creux toute la continuité établie à travers la prédilection pour un support. L'auteur nous invite à penser le cyberdiarisme moins comme un paradoxe que comme un geste à inscrire dans l'histoire complexe des écritures du moi, décrivant Internet comme « une péripétie dans la longue histoire des noces du secret et de la publication, de la pudeur et de l'impudeur... Tout repose sur l'opposition de deux publics : les proches, dont on se cache, les autres, dont on quête la reconnaissance ». Et les blogs personnels ne viennent pas contredire cette distinction.

« Mon hypothèse est que l'ordinateur va réussir là où la machine a échoué. Parce qu'il est souple, parce qu'il est jeune et ludique. Parce qu'il est lié à un nouvel espace de communication » écrit encore P. Lejeune, fort de son travail au long cours sur les écrits personnels. Car au chapitre des liens étroits unissant diaristes et outils d'écriture, l'ordinateur ne fait pas exception, dotant le journal de fonctionnalités de recherche, d'indexation, de mise en correspondance des entrées via les liens hypertextuels. De surcroît, avec Internet, il s'enrichit de partenaires de communication, les lecteurs, qui accompagnent avec empathie les diaristes, créant ainsi une « intimité de réseau » saisie à travers les cercles de diaristes-lecteurs qui, en 2000, comptaient à peine soixante-dix journaux en français.

Deux épilogues poursuivent l'étude, le premier en fin de volume, le second sur le site Autopacte.org à travers un journal décrivant quelques mois plus tard la réception de l'ouvrage et actualisant certaines données. Déjà le nombre de journaux avait doublé, déjà certains sites avaient disparu. Cette histoire-là se poursuit, mais elle trouve ses sources dans cette analyse fondatrice tant sur le plan de la mémoire

du média qu'elle constitue que de la mise en perspective des formes d'écriture liées aux blogs qu'elle favorise.

Oriane Deseilligny

Université Paris 13 – CELSA – GRIPIC

Serge Bouchardon (dir.), Évelyne Broudoux, Oriane Deseilligny, Franck Ghitalla, Jean Clément (préface), *Un laboratoire de littératures : littérature numérique et Internet*, Paris, BPI, coll. « Études et recherche », 2005, 264 p.

Ce volume collectif élaboré par cinq chercheurs pose, à partir de la notion de littérature numérique, des pistes de réflexion qui touchent à la fois à la création, l'édition, la diffusion, la réception, la critique de ce qui s'appelle aussi « littérature électronique », « littérature informatique », « e-littérature », « cyberlittérature ».

Au fil d'une enquête appuyée sur des entretiens et des explorations en ligne autour de deux communautés d'acteurs, « deux lieux sur le Web » – « écrits-vains.com » et « e-critures.org » –, se dessine l'image d'une littérature en recherche qui reprend des codes tout autant qu'elle en crée et dont la présence amène à redéfinir l'espace d'écriture, en particulier la question des acteurs et des modèles de sociabilité. Par le biais d'une réflexion sur le support qui bouscule la position centrale du texte, Jean Clément distingue dès la préface la littérature *numérisée* – qui « a d'abord connu une existence sur le papier ou qui a vocation à être publiée sur ce support » – et la littérature *numérique* – « qui ne peut pas être imprimée sur papier sous peine de perdre les caractéristiques qui constituent sa raison d'être ».

Articulé en trois chapitres principaux, enrichi d'un lexique et d'une bibliographie, l'ouvrage explore en premier lieu les contours d'un domaine (chapitre 1), avant de s'attacher aux acteurs qui l'animent et en particulier au processus éditorial (chapitre 2). Le dernier chapitre est consacré aux œuvres de littérature numérique, occasion de réactiver la prégnance de la lecture – notamment la « lect-acture », « une lecture "gestualisée" qui est aussi lecture-performance » – et la notion de genre : une invitation à s'interroger sur un possible « laboratoire de genres », susceptible de structurer le domaine par le jeu des conventions et des horizons d'attente du lecteur. La réflexion est ouverte pour le « récit interactif » : s'agit-il d'un genre novateur et autonome, d'une forme de récit dans la continuité d'une histoire littéraire ou d'une activité expérimentale ?

Cette redéfinition des critères conduit à un déplacement de la notion de genre vers celle de format, soulignant l'influence de la matérialité du texte, de l'interface, du support, du dispositif et redessinant ainsi les ressorts et les limites de la littérarité, jusqu'à associer la littérature numérique à « l'expression d'un nouveau paradigme pour la littérature ».

Pascale Hellégouarc'h

Université Paris 13 – CENEL